

vint se ranger sous les drapeaux de Saint-Louis. En ce temps, il ne se doutait nullement qu'il deviendrait dans la suite l'historien de cette croisade.

Louis IX, au lieu d'aller immédiatement à Jérusalem, pensa qu'il serait plus avantageux de s'emparer d'abord des places fortes de l'Egypte. Les Sarrazins s'opposèrent vivement au débarquement des Français, mais ceux-ci les forcèrent bientôt à prendre la fuite. Après quelques escarmouches de part et d'autre, les Français furent entièrement défaits dans une bataille livrée près de la ville de Mansourah. Louis IX et Joinville, que les Sarrazins prirent pour le cousin du roi à cause de ses riches habits, furent faits prisonniers. Dans cette dure captivité, Joinville fut pour Saint-Louis, un gai compagnon, un autre Achate ; il revint en France en même temps que son maître et ami.

Dès lors, il passa la plus grande partie de son temps à Paris, en la douce compagnie du saint roi. En 1270, le roi de France résolut de faire une seconde croisade, mais Joinville, s'excusant sur son âge et sur ces occupations, n'en fit point partie ; elle fut la dernière et la plus malheureuse des croisades. La France y perdit son roi bien-aimé, qui mourut de la peste près de Tunis. Joinville pleura longtemps son ami et suzerain dont il avait appris à connaître les vertus et les nombreuses qualités. Sur les dernières années de sa vie, il eut la joie d'entendre la canonisation de Louis IX ; sa mort, arrivée en 1319, excita les regrets de tous ses compatriotes.

Son *Histoire de Saint-Louis* est un livre admirable ; le style en est simple et toujours charmant. L'auteur s'abandonne à une véritable causerie qui plaît toujours, et par ses nombreuses anecdotes tient constamment le lecteur en éveil jusqu'au dernier mot du livre. Joinville, le premier, donna à la langue française un monument digne d'elle ; ce n'est pourtant qu'un simple récit, mais c'est raconté avec tant de grâce, tant d'abandon et tant d'enjouement !

"Joinville, dit Sainte-Beuve dans ses *Causeries du Lundi*, est le représentant le plus agréable, le plus familier et le plus expressif de cet âge que nous aimons à nous représenter de loin comme l'âge d'or du bon vieux temps. Si ce beau règne exista quelque part dans le pays, ce fut certes sous Saint Louis, durant ces quinze années de paix à l'ombre du chêne de Vincennes, et c'est par la plume de Joinville qu'il nous a légué sa plus attrayante image."

*Paul Durand*

(La fin au prochain numéro)

## CARNET DE LA CUISINIÈRE.

**Glaçage au vernis des gâteaux.**—Pour glacer les gâteaux, retirez-les du four après leur cuisson, saupoudrez-les de sucre en poudre très fin, mêlé à un demi-quart de fécule ; remettez au four trois minutes pour que le sucre y prenne couleur.

**Grenades de veau.**—Couper des tranches de veau ; les piquer ; en garnir un moule tout autour. Mettre dans le milieu des champignons (et mieux des truffes) du ris de veau, du lard, le tout bien haché. Couvrir le moule ; faire cuire dessus et dessous. Démouler et servir.

**Pour faire revenir une crème tournée.**—Il arrive souvent, quand vous faites une crème, qu'elle tourne. Il y a un moyen bien simple de la faire revenir à son état normal. Le voici : dès que vous vous apercevez que votre crème est tournée, ôtez-la de dessus le feu ; laissez-la un peu refroidir puis videz-la dans une carafe. Agitez fortement, pendant deux ou trois minutes, comme si vous vouliez nettoyer la carafe ; versez ensuite dans le compostier votre crème qui ne conservera ni dans son aspect ni dans son goût, aucune trace du petit accident ni du moyen employé pour le réparer.

## LA TOILETTE DE CONSTANCE



"Vite, Anna ! vite, au miroir !  
Plus vite, Anna ! l'heure avance,  
Et je vais au bal ce soir  
Chez l'ambassadeur de France !

"Y pensez-vous ? ils sont fanés, ces nœuds ;  
Ils sont d'hier. Mon Dieu ! comme tout passe !  
Que du réseau qui retient mes cheveux  
Les glands d'azur retombent avec grâce.  
Plus haut !... plus bas !... Vous ne comprenez rien.  
Que sur mon front ce saphir étincelle.  
Vous me piquez, maladroite !... Ah ! c'est bien ;  
Bien, chère Anna ! je t'aime ; je suis belle."

"Vite ! j'en crois mon miroir,  
Et mon cœur bat d'espérance :  
Vite, Anna ! je vais ce soir  
Chez l'ambassadeur de France."

"Celui qu'en vain je voudrais oublier...  
Anna, ma robe !... Il y sera, j'espère.  
Ah ! fit : profane ; est-ce là mon collier ?  
Quoi ! ces grains d'or bénis par le Saint-Père !...  
Il y sera ; Dieu ! s'il pressait ma main !  
En y pensant à peine je respire ;  
Frère Anselmo doit m'entendre demain :  
Comment ferai-je, Anna, pour tout lui dire ?"

"Vite ! s'il venait me voir,  
Il me gronderait d'avance.  
Vite, Anna ! je vais ce soir  
Chez l'ambassadeur de France."

"Quoi de plus doux que ce bruit enivrant,  
Que ces clartés dont les feux vous inondent,  
Et ces transports qu'on excite en entrant,  
Et ces regards qui sur vous se confondent !  
Plaisirs trop courts ! Anna, pour les sentir,  
Suffira-t-il d'une nuit tout entière ?  
Pressez-vous donc : si je tarde à partir,  
Laure avec lui peut danser la première."

"Vite ! il brûle de me voir,  
Prends pitié de sa souffrance.  
Vite, Anna ! je vais ce soir  
Chez l'ambassadeur de France."

"Je suis à vous, mon bon oncle ; un instant !  
Le Cardinal va monter en voiture.  
Et mon bouquet que j'oublie en partant !  
Viens l'attacher ; prends garde à ma ceinture.  
Un bal ! un bal ! ce soir je vais au bal...  
Anna, pardon, si j'ai quitté ma place ;  
Mais je croyais entendre le signal,  
Et je dansais : je l'ai vu dans la glace."

"Vite un coup d'œil au miroir ;  
Le dernier !... J'ai l'assurance  
Qu'on va m'adorer ce soir  
Chez l'ambassadeur de France."

Près du foyer, Constance s'admirait :  
Dieu ! sur sa robe il vole une étincelle.  
Au feu ! courez !... Quant l'espoir l'enivrait,  
Tout perdait ainsi ! quoi mourir ! et si belle !  
L'horrible feu rouge avec volupté  
Ses bras, son sein, et l'entoure, et s'élève,  
Et sans pitié dévore sa beauté,  
Ses dix-huit ans, hélas ! et son doux rêve.

Adieu bal, plaisir, amour !  
On se dit : " Pauvre Constance !... "  
Et l'on dansa jusqu'au jour  
Chez l'ambassadeur de France.

CASIMIR DELAVIGNE.

Les bonnes actions sont le meilleur argument des bonnes doctrines.—G. M. VALTOUR.

Notre conscience est un juge infailible, tant que nous ne l'avons pas encore assassinée.—H. de BALZAC.

## CONCERT DES PRESSIERS

C'est lundi, le 6 mai, que doit avoir lieu, sous la direction de M. F. Friset, dans la magnifique salle du village Saint Jean-Baptiste, la grande soirée donnée par l'Union des Pressiers, avec le concours de plusieurs amateurs distingués.

On jouera ; *Un peu vif*, et les *Frayeurs de Tigruche*, comédie en un acte. On ne manquera pas aussi d'applaudir beaucoup la *Conversion d'un pêcheur*, opérette du meilleur goût.

Nous engageons fortement nos lecteurs, qui ont besoin de se désopiler la rate, de ne pas manquer une bonne occasion.

Le piano sera tenu par M. le professeur L. A. Laurier.

## CHOSSES ET AUTRES

—Il a été vendu l'année dernière à New-York treize tonnes de timbres-postes.

—L'un des fils du général Sherman sera ordonné prêtre dans le mois de juillet prochain à Philadelphie.

—On vient de faire un calcul qui montre que les chemins de fer du monde entier sont évalués à près de \$300,000,000,000, ou près d'un dixième des richesses des nations civilisées, ou plus d'un quart du placement de leur capital, et que tout ce qui reste d'argent en circulation dans l'univers ne pourrait pas acheter le tiers des chemins de fer.

—D'après l'annuaire de Hoffman, qui vient d'être publié à Milwaukee, la population catholique romaine des Etats-Unis serait de 8,157,676. Le clergé catholique américain se compose de 8,118 prêtres—dont 2,008 sont membres d'ordres religieux. Il y a en outre 2,799 écoles paroissiales fréquentées par 597,194 élèves.

—La *Nature* donne un bon moyen empirique de savoir si la lune croît ou décroît. Supposez que le croissant lunaire forme un C, c'est-à-dire ait les cornes tournées vers la droite de l'observateur. Ce C, initiale du commencement, indique tout au contraire que la lune " finit ". Si le croissant forme un D, les cornes à gauche, initiale du mot *décinence*, c'est-à-dire " fin ", la lune, au contraire " commence ".

—On constate, d'après les rapports officiels, que quatorze millions de douzaines d'œufs ont été exportés du Canada aux Etats-Unis ; en supposant que pour le moins ces œufs aient été vendus quatorze centins la douzaine, on aurait réalisé \$1,960,000 ; comme ce prix est au plus bas, on pourrait même dire \$2,000,000. L'élevage des volailles est donc une partie essentielle de l'exploitation d'une ferme !

—Les fermiers se servent, aux Indes, d'une charrue faite d'un morceau de fer d'un pied de long, un pouce de large et un demi pouce d'épaisseur, qu'on appointe d'un bout et place sur un morceau de bois triangulaire attaché au joug sur le cou des bœufs avec du chauvre de manille. Cette charrue déchire la terre comme une herse, et avec beaucoup de travail on peut labourer presque un arpent par jour. Avant de faire les semailles, on laboure la terre cinq à six fois, ou environ dix fois par année, puisqu'il y a deux récoltes. Après le dernier labour le semeur suit la charrue et sème le grain dans le sillon.

—Un oiseau fort curieux, inconnu en Europe, mais qui se trouve en assez grand nombre dans l'Amérique du Sud, c'est le ritari. Il s'est beaucoup multiplié, depuis quelque temps, dans les prairies du nouveau monde, et des essais d'acclimatation viennent d'être commencés en Hollande. Si le plumage du ritari n'est par brillant, sa voix donne l'illusion d'une douzaine d'instruments de musique ; elle est douce, néanmoins, fort harmonieuse, très variée d'intonations, moqueuse et charmante tour à tour ; elle est comme un écho amusant de tous les bruits, de tous les sons, de toutes les mélodies. Le ritari siffle, bêle, miaule, mugit, croasse, aboie, soupire ; c'est vraiment l'oiseau-orchestre du nouveau monde.